

Tain Terre & Culture



PORTRAIT DE DELPHINE
LA BERGERE DE VALLON-PONT-D'ARC

Episode 2/2



Grottes de Vallon Pont d'Arc, coll. personnelle, XIXème siècle

Par Jean Roquebrun

Anet Reboul a quitté Tournon-sur-Rhône, pour aller visiter les grottes de Vallon-Pont-d'Arc, les plus intéressantes du département. Une cavité appelée grotte de Déroc, la plus belle, connue depuis toujours mais signalée en 1781, attire les voyageurs en mal de sensation et Reboul veut la visiter. Avec Joseph son domestique et Henri le guide, ils viennent de croiser une jolie et mystérieuse bergère sur la pente qui mène aux grottes. Il veut en savoir plus : le guide va l'instruire de la vie de cette inconnue, mais seulement après la visite de la grotte.

LA GROTTTE

Ils rampent et pénètrent dans une première allée, très longue, la voûte est basse, elle n'a rien de remarquable, sorte de vestibule sans ornements. Le froid et l'humidité annoncent la seconde salle, imposante par ses dimensions et la beauté de ses stalactites. Les excavations, bassins, trous profonds dégagent le souvenir de l'époque lointaine où l'eau creusait les parois, où l'homme préhistorique terrassait des murs pour se protéger.

Reboul inspecte la caverne et ses merveilles, mais il faut déjà partir. La sortie méridionale des grottes est pénible, il faut se coucher et se lover tel un serpent. A l'air libre, Reboul se confond avec ces naturalistes, premiers chercheurs scientifiques des grottes ardéchoises.



Grande Galerie de la grotte de Déroc, Stéphane Jaillet.

DELPHINE L'AIMÉE DU REFRACTAIRE

Reboul, veut revoir la bergère sur le chemin du retour, mais le soleil ne jette plus que de timides, rayons ; le rocher où Delphine était assise, est vide. Reboul s'approche et prend place à l'endroit où la belle gardait son troupeau. Il allume un excellent Havane, envoyé par son frère Ernest, et Henri d'une voix émue et tremblante commence le récit de la vie émouvante de Delphine.

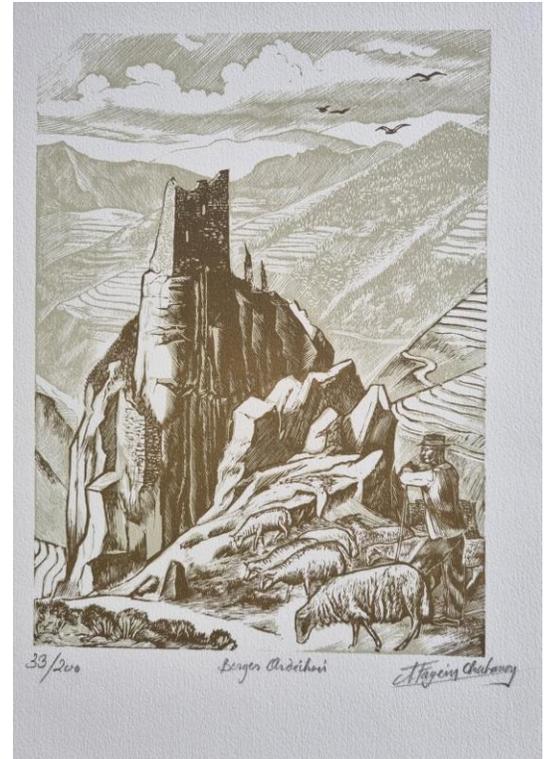
Au temps de l'Empire, un habitant de Vallon-Pont-d'Arc, Séverin, orphelin d'un soldat mort pendant l'expédition d'Egypte, agile, chasseur, peu favorisé par la fortune, aima Delphine. Mais Séverin avait un rival, Pierre, homme riche, laid et méchant. Ce dernier ne tarda pas à deviner les sentiments réciproques des deux amants et en fut terriblement jaloux. Autrefois, à l'époque du service militaire, les conscrits devaient tirer au sort un numéro, le perdant partirait.

C'est ce qui advint à Séverin.

Les deux amants décident de se voir une dernière fois avant le départ, près du vieux châtaignier sans savoir que Pierre, le jaloux, les a suivis, il entend tout. Delphine décroche sa croix en or, coupe une mèche de ses cheveux et les dépose en souvenir dans la main de Séverin comme porte-bonheur.

Au moment de se séparer, Pierre le jaloux, sort de sa réserve, les deux hommes s'agressent, se battent, Delphine les écarte et Séverin s'éloigne dans une salle de la grotte.

Delphine le rejoint pour les adieux, mais Pierre, le perfide prévient les gendarmes. Munis de torches, ils pénètrent dans les grottes à la recherche du réfractaire, l'encerclent, Séverin a son couteau ardéchois fabriqué à Aubenas, aux clous en cuivre, le manche en ébène. Il se rend, mais à la vue de Pierre son sang se glace, il se jette sur lui, les gendarmes font feu, le blesse, le sang coule et il parvint à s'échapper. Au village, la population prévenue, manifeste et vocifère contre Pierre le traître, pendant que Séverin rend le dernier soupir entouré de sa bienaimée et du curé Gérard. La mort du père et de la mère de Delphine suivit de peu.



La bergère se renferma sur elle-même, telle « une île solitaire après le naufrage, le silence dans le bruit, le désert dans le monde ». On peut la rencontrer sur les bords de l'Ibie ou de la rivière Ardèche, ou réconfortant les pauvres et les malades. Pierre appelé par les gens de Vallon « l'homme de sang », s'en alla sur une terre étrangère cacher ses remords et sa honte. Il devint malade et repentant de ses mauvaises actions, il aurait laissé au curé Gérard, un testament olographe lui léguant ses biens.

EPILOGUE

Delphine ne se maria pas, mais voua son existence aux plus malheureux. Dans les sites et les établissements intéressants de la contrée, il en est un, une ferme modèle, à une lieue de Rochebourg (Châteaubourg ?), administrée par une communauté de sœurs de la Charité à la tête de laquelle se trouve Delphine, originaire de Vallon-Pont-d'Arc, en qualité de supérieure. Elle a réuni dans cet établissement, autorisé par l'Etat, tous les secours nécessaires aux malheureux et aux malades, et des moyens d'instruction pour les classes pauvres, une pharmacie et une école élémentaire

Anet Reboul et Joseph son domestique, reviennent sur Tournon où les attendent le premier vapeur en partance pour Lyon. Le bateau est amarré au port de Tournon. Le Sirius, c'est son nom, est emménagé luxueusement, demain au lever du jour, il chauffera ses chaudières et remontera le Rhône. Anet Reboul s'en retourne, la tête pleine d'histoires sur son Ardèche.

Jean Roquebrun